

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 009 / DECEMBRE 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

DIRECTEUR ADJOINT

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silèvre KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

COMITE EDITORIAL

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

REDACTEUR EN CHEF

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

COORDINATRICE

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

COORDINATEUR ADJOINT

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

1. KOUYATÉ Alou, NASSOKO Lassana

Les médias à l'épreuve de la pensée philosophique contemporaine.....1

2. Domèbèimwin Vivien SOMDA

Éducation et crise écologique en l'ère de l'anthropocène.....20

3. Assindah MAGNETINE, Bahan LANDJERGUE

La vie socio-économique à l'épreuve de la crise sécuritaire dans la préfecture de Kpendjal au Nord-Togo.....40

4. IDI OUNFANA Nassirou

La philosophie de la paix : entre Etat de droit démocratique et insécurité au sahel.....57

5. KOFFI Lopez Emmanuel Oscar

Morale et religion : prolégomènes à un humanisme laïc.....71

6. Okon Bernardin DJOUPO

L'heure africaine : Déconstruire une habitude temporelle en Afrique pour une temporellité authentique avec Heidegger.....84

7. Gabriel VANNA

Le numérique au-delà d'une révolution historique : introduction à la fabrique philosophique de la culture perceptive.....100

8. Bah Leger KOUADIO

Karl Marx et Amartya sen : convergences et divergences dans l'analyse du capitalisme.....114

9. Adjoua Marie Jeanne KONAN, Antoine KOUAKOU

Coopération verticale/multilatérale et développement durable des états africains.....132

10. Jean Désiré SAWADOGO

Qu'on est si bien sur sa propre natte : Autonomie et développement endogène dans la pensée de Joseph KI-Zerbo.....149

11. Affoué Valéry-Aimée TAKI

Et si la nature avait un visage : réflexion lévinassienne sur un écologisme humaniste..166

12. Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI

Un regard sur la participation démocratique du chrétien dans les États africains.....178

13. MASSIKINI MOKEKA Jean-Pierre

Réflexions sur les rapports juridiques entre le pouvoir central et les provinces en République Démocratique du Congo.....192

14. Huédoté Fernand HOUNTON

Des fondements philosophiques de la notion de programme génétique : entre cause finale et cause formelle.....212

15. Mahmoud ABDOU

Identités culturelles : entre conflits et nécessité d'un mieux vivre-ensemble.....229

16. Antoine BORUGH-BU-DJORH

La souveraineté des Etats africains à l'épreuve des coups d'Etat militaires : entre émancipation et néocolonialisme.....241

L'HEURE AFRICAINE : DÉCONSTRUIRE UNE HABITUDE TEMPORELLE EN AFRIQUE POUR UNE TEMPORELLITÉ AUTHENTIQUE AVEC HEIDEGGER

Okon Bernardin DJOUP

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

djoupokon@yahoo.fr

Résumé

L'exister d'un peuple est tributaire de la manière dont il se détermine par rapport au temps. C'est sans doute cette unité de l'exister et du temps qui a fait naître, le concept de « l'heure africaine ». Devenu ainsi une manière d'être, « l'heure africaine » oriente la vie avec pour conséquences, la mauvaise gestion du temps, le retard, la négligence, etc. En un mot, cette habitude, mieux cet habitus qui passe pour être une « seconde nature », a des conséquences néfastes et constitue ainsi un frein au développement. Dès lors, après avoir analysé cette conception fâcheuse du temps, nous voudrions proposer la temporellité heideggérienne comme un remède face à ce mal. En somme, adopter un nouveau paradigme de la perception du temps chez l'Africain sous le prisme du philosophe heideggérien, tel est l'enjeu de ce travail.

Mots-clés : Heure africaine, Développement, Temporellité heideggérienne, Nouveau paradigme, Philosophe heideggérien.

Abstract

The existence of a people is dependent upon the manner in which they determine themselves in relation to time. It is undoubtedly this unity between existence and time that gave rise to the concept of the "african time." Having thus become a mode of being, "african time" comes to orient life, with consequences manifest in the mismanagement of time, chronic lateness, negligence, and related attitudes. In short, this habit or rather this habitus, which has come to be regarded as a "second nature" has detrimental effects and thereby constitutes an obstacle to development. Consequently, after examining this problematic conception of time, we intend to propose Heideggerian temporality as a remedy to this malaise. In sum, the challenge of this study is to adopt a new paradigm of the african perception of time through the lens of Heideggerian philosophy.

Keywords: African time, Development, Heideggerian temporality, New paradigm, Heideggerian philosophy.

Introduction

S'il est vrai que le temps est depuis toujours la grande énigme de la condition humaine, sceau de la finitude, porteur des espoirs et des craintes, à la fois chance et condamnation, il ne l'est pas de la même façon selon les époques. Regarder de près comment il est vécu, éprouvé, supporté et utilisé, c'est se donner la possibilité de découvrir les dominantes d'une période de l'Histoire et d'une culture à un instant donné. (F. Le Corre, 2018, p. 12.).

D'abord, le temps se présente à l'Homme comme un mystère dans la mesure où il se donne à lui dans son obscurité. C'est pour cette raison que toute tentative de réflexion sur ce sujet demeure une sinécure. C'est sans doute ce caractère énigmatique du temps qui poussa Saint Augustin (1964, Livre XI, Chapitre XIV, Paragraphe 2) à s'interroger en ces termes : « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande, et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. »

Ensuite, le temps fait, défait les choses et les conduit inéluctablement vers leur fin. Enfin, la conception du temps est tributaire de l'époque et de la culture ; elle est fonction du temps si bien qu'elle détermine par la même occasion le faire et la mentalité collective de ce peuple.

Dès lors, la manière de percevoir le temps façonne la conscience au point d'influencer l'agir. Ce n'est pas sans raison que selon certains, « *Time is money* », « Le temps c'est de l'argent » pour signifier qu'il n'y a pas de temps à perdre ; il faut tout faire avec célérité car ce qui compte, c'est la rentabilité. Pour d'autres en revanche, un concept lié à leur manière de se déterminer par rapport au temps a vu le jour. Il s'agit précisément de « l'heure africaine ». De fait, « l'heure africaine » est la manière spécifique de concevoir le temps et d'agir en conséquence. C'est pour cette raison qu'il n'est pas surprenant d'entendre dire en Afrique ceci : de toutes les façons, on a tout le temps ; le temps nous appartient, etc.

En outre, ce concept est tellement ancré dans les habitudes des Africains qu'il influence négativement leur existence. « L'heure africaine » est devenue un syndrome qui semble retarder toutes les initiatives de développement dans la mesure où le retard est devenu une « seconde nature ».

Notre objectif est de révéler les dangers de cette conception africaine du temps en proposant la temporellité heideggerienne comme chemin d'une vie authentique et d'un

développement sur fond d'un retour à l'Être. De fait, si la conception africaine du temps est l'une des causes majeures du retard à tous égards, alors quel est l'intérêt de la garder aujourd'hui ? Mieux, en quoi la vision heideggérienne du temps pourrait-elle contribuer durablement au développement de l'Afrique ? De ce problème central, découlent trois questions subsidiaires : Quelles sont les implications de « l'heure africaine » ? Quelles pourraient en être ses conséquences ? En quoi la temporellité heideggérienne pourrait transformer en profondeur la perception africaine du temps ?

Dans une méthode analytique, nous articulerons notre réflexion autour de trois axes dont le premier se consacrera aux implications philosophiques du concept de « l'heure africaine ». Le deuxième axe sera l'occasion de révéler les conséquences de ce concept devenu un syndrome. Dans le troisième axe, nous essayerons de montrer comment la temporellité chez Heidegger pourrait contribuer à redéfinir substantiellement la relation au temps en vue d'un développement durable.

1. Élucidation et implications philosophiques du concept de « l'heure africaine »

1.1. Du sens de « l'heure africaine »

Le concept de « l'heure africaine » est chargé de sens. En effet, pourquoi parler de « l'heure africaine » ? Faut-il affirmer une heure propre à eux ? De fait, le concept de « l'heure africaine » laisse croire à l'existence d'une horloge dont l'aiguille marquerait une heure spécifique. Dans ce sens, les Occidentaux auraient leur heure, il en sera de même des Asiatiques, des Américains, etc. Mais loin d'être une unité de mesure du temps, « l'heure africaine » renvoie à une perception du temps à l'africaine. Il n'est nullement question d'un temps objectif quantifiable tel que nous présentent les horloges ; il s'agit plutôt et avant tout d'un temps subjectif. En somme, c'est un temps tel que l'Africain vit, sent et expérimente.

Mais faut-il en déduire que les Africains ont des états de conscience uniforme ? Uniformiser les états de conscience des Africains serait erroné dans la mesure où chaque personne africaine est unique en son genre. Dès lors, les états d'âme varient d'une personne à une autre tout comme on parlerait d'une diversité de cultures d'un peuple à un autre en Afrique.

Cependant, ce dont il est question avec la notion de « l'heure africaine » se dégage de l'observation générale des Africains dans leur rapport au temps. Ainsi, « l'heure africaine » marque-t-elle une manière, une habitude, une mentalité des Africains quant à la perception du temps. Mais quel est le contenu de cette mentalité commune ?

« L'heure africaine » n'est pas un simple effet de mode. Ce concept renferme un contenu assez fort défini par rapport aux modes de vie. Avec « l'heure africaine », les individus pensent avoir le temps en faisant tout à leur rythme, à savoir aller au travail, à un rendez-vous, à une manifestation, etc. L'individu prend tout son temps pour faire ce qu'il a à faire parce que dit-il, il a le temps. On pourrait dire qu'avec « l'heure africaine », le temps c'est quand l'Homme est là ; tant qu'il n'est pas au lieu du rendez-vous, ce n'est pas encore l'heure. Dès lors, le temps prend son véritable sens dans la mesure où l'Homme africain le façonne à sa manière. Mais qu'est ce qui pourrait expliquer cette attitude par rapport au temps ?

1.2. De l'origine de « l'heure africaine »

Philosophiquement, le concept de « l'heure africaine » revêt une acception qui mérite réflexion. Cette perception du temps est sans doute liée à sa conception cyclique du temps. En effet, à l'instar des Grecs de l'Antiquité, les Africains ont une mentalité du temps qui est celle du retour des événements comme le serpent qui se mord la queue. Chez les Grecs de l'Antiquité, était répandue l'idée que l'âme est appelée à se purifier continuellement jusqu'à ce qu'elle soit apte à appartenir à la sphère des dieux. Cette conception encore appelée réincarnation nous introduit déjà dans un cycle. J-P. Vernant (1965, p. 90-91.) affirme en ce sens qu'

il n'y a pas, dans le domaine du temps, ni commencement ni achèvement véritables. L'âme ne fait que recommencer indéfiniment un même cycle d'épreuves dont, oublieuse à chaque fois des phases précédentes, elle ne peut jamais atteindre le terme, le *τέλος*, mot qui signifie non seulement, dans un sens temporel, la fin d'une période, mais, dans un sens religieux, l'initiation qui consacre, chez celui qui a ainsi « accompli » une phase de sa vie, l'accès à une forme d'existence nouvelle.

D'ailleurs, le philosophe Dibi Kouadio Augustin analysant l'identité des Africains, insiste sur leur mentalité cyclique du temps. Cette mentalité à en croire le philosophe, se retrouve en Afrique traditionnelle qui avait une relation très particulière avec la nature :

Dans la vision traditionnelle africaine, la vie humaine recevait son rythme de la nature elle-même. Le cours régulier des saisons, avec leurs caprices ou leur générosité, l’alternance de la vie et de la mort, du jour trouble et de la nuit muette, donnaient aux hommes le sentiment que la vie ne se déploie à l’extérieur que pour revenir à son point de départ, que sous le soleil, il ne se passe rien véritablement de nouveau ! L’éternel retour conduit à la pensée d’un temps cyclique, embrassant toutes choses, réconciliant infiniment le matin et le soir, le jour et la nuit, dans une danse en rond que rien ne peut interrompre, installant ainsi l’homme dans l’intimité de la nature. (K. A Dibi, 2018, p. 21.).

Il ressort de cette pensée que la mentalité cyclique du temps fait partie de l’être-africain puisqu’il fait corps avec la nature. C’est pour cette raison qu’avant l’apparition de l’horloge, certaines civilisations se servaient des éléments de la nature pour rythmer leur vie et se repérer. Ces « marqueurs de temps » étaient répétitifs. B. Piettre (1994, p. 10.) dans une célèbre intuition affirme en ce sens :

A défaut d’horloge ou de montre, le paysan travaillant en plein air, repère outre la position du soleil dans le ciel, les variations du comportement des animaux et l’environnement sonore qui rythment la journée, ne serait-ce que le tintement régulier, chez nous, de la cloche de l’église du village.

Ainsi, le temps cyclique est conçu avec des événements réversibles. Nous observons ce cycle dans la nature aux travers de la succession des saisons et des climats, du passage du jour à la nuit, et inversement, de la révolution de la terre, des différentes phases de la nuit, etc. Dès lors, nous sommes dans un perpétuel recommencement. Voilà l’origine de la mentalité cyclique du temps. Mais à l’époque moderne et contemporaine où il est davantage question de progrès, qu’adviendra-t-il du temps cyclique ? En termes clairs, avec la nouvelle mentalité du temps, quelle serait l’attitude des Africains ?

En effet, la modernité inaugure une nouvelle conception du temps à savoir, le temps linéaire dans lequel les événements ne se déroulent plus sur un cercle mais une ligne droite. C’est le temps de l’histoire universelle perçue par l’Occident comme se déroulant sur une ligne, c’est-à-dire selon une chronologie ayant un début et un terme. Dans un tel contexte, les Africains à la mentalité cyclique sont égarés dans leur propre univers. Le cercle auquel ils sont habitués semble pour ainsi dire brisé. Ce qui amène légitimement à s’interroger en ces termes : « Le cercle fermé qui ramène immédiatement l’homme et toutes choses à l’origine absolue, n’étant plus, n’est-ce pas dès lors au néant que se voit abandonnée la vie ? » (K. A. Dibi, 2018, p. 22-23.).

Cette interrogation est on ne peut plus pertinente dans la mesure où les Africains se trouvent dans une situation hybride. D'un côté, il y a ce qui fait leur identité originelle, à savoir la mentalité cyclique du temps. Et de l'autre côté, la flèche du temps qui s'impose à eux et avec laquelle il faut composer. La conséquence de cette situation, c'est d'être ballotté entre deux mentalités, deux mondes au point de perdre leur identité si l'on n'y prend garde. Dès lors, ils sont embarqués dans un horizon dont l'avenir pour eux est incertain.

Par ailleurs,

Le cercle devenue ligne droite avec les exigences de la raison conquérante, cela signifie que désormais l'Afrique ne devra plus de la nature attendre protection : tout est à inventer en payant de son être. Peut-elle cependant, sans aucune assurance ni garantie, facilement accepter cette exigence ? Comment pourra-t-elle renoncer pour l'inconnu à une chaleur à laquelle elle était habituée ? Avec la disparition de la chaleur primitive de la vie, l'Afrique ne se surprend-elle pas, orpheline, à cheminer sur une route qu'elle n'a pas tracée, à vivre des significations prêtées ou imposée ? Dès lors, la voilà guettée par la peur et l'angoisse. Aussi voudra-t-elle se médiatiser elle-même, en se mettant à la recherche de son unité perdue, de son identité. (K. A. Dibi, 2018, p. 23-24.).

En résumé, le concept de « l'heure africaine » révèle la relation de l'Homme africain par rapport au temps. Ce concept qui exprime toute une manière de vivre, est né de la mentalité cyclique du temps chez les Africains. Malheureusement, il est devenu un syndrome ayant des effets néfastes sur leur vécu.

2. Les conséquences du syndrome de « l'heure africaine »

2.1. La question du retard et ses implications

Rappelons que « l'heure africaine » telle que décrite fait partie de l'identité de l'Africain. Cependant, bien que faisant partie de son être, cette manière de concevoir le temps est devenu un syndrome aux conséquences néfastes. Et l'un des inconvénients du rapport au temps de l'Africain à travers « l'heure africaine », c'est le retard. De fait, ayant une mentalité cyclique du temps, il pense que le temps reviendra si bien qu'il prend tout son temps pour agir. S'il doit par exemple prendre part à une manifestation, allez à un rendez-vous à 10h, il y sera avec plusieurs heures de retard. Ainsi du simple citoyen jusqu'aux hommes et femmes au sommet de l'État, le retard est la chose la « mieux partagée » ; il est devenu même chronique. Car les Africains pensent qu'ils ont le temps.

Dès lors, ce rapport au temps, oriente toute leur vie. Concrètement, l'agir des Africains pourraient revêtir la négligence parce qu'ils pensent détenir le temps qui reviendra. Quelle que soit l'heure que marquera leur montre, ils estimeront qu'ils ont le temps. Cette mentalité pourrait porter préjudice à nombre de pays africains en quête d'efficacité. Car malheureusement, nous y assistons à la lenteur dans l'administration et les différents services, etc. En clair, les horaires de travail ne sont pas respectés. Les travailleurs sont devenus paresseux au point de faire facilement les demi-journées sans aucune conscience professionnelle. En Côte d'Ivoire, par exemple, il s'est développé dans le monde professionnel, l'expression « faire le pont ». C'est une pratique qui consiste à ne pas travailler un jour ouvrable situé entre un jour de congé et un weekend. Dans ces conditions, comment peut-on être productif, rentable et efficace si le retard, l'absentéisme et le manque de conscience professionnelle prospèrent dans la plupart des administrations africaines ?

Dans le domaine de la santé, le plateau technique sous équipé dans les établissements sanitaires sont le résultat de la procrastination de la part de certains décideurs africains. Dans un tel contexte, d'une part, les spécialistes de la santé sont incapables de poser un diagnostic précis, dans un temps record pour soulager les patients à cause du manque de certains matériels de pointe ; ce qui les amène à tâtonner pour découvrir en retard et désespérément, le mal dont souffre les patients. Or, un travail mal fait pourrait être lourdes de conséquences irréversibles ; ce temps perdu ne reviendra plus.

D'autre part, les patients arrivent bien souvent en retard à l'hôpital avec un mal déjà trop avancé. Dans les deux cas, il y a un manque d'urgence dans la mesure où les conditions ne sont pas réunies pour agir avec promptitude ; le moment opportun n'est pas choisi pour agir et l'irréparable ne peut que se produire. Ces drames, faut-il le préciser, ne relèvent pas de la fatalité, mais d'une négligence à tous les niveaux. C'est parce que chacun n'a pas joué à temps sa partition que le pire est arrivé. Platon (Livre II, 379 b, 1993.) était donc fondé à affirmer « que si on laisse passer le bon moment pour un travail, il est manqué ».

Par ailleurs, l'autre impact néfaste de « l'heure africaine », c'est la mauvaise gestion du temps. En effet, prétendant avoir le temps qu'elles n'ont pas en réalité, les sociétés africaines ont une mauvaise gestion du temps et perdent exagérément le temps. Dans une célèbre étude sur les causes du sous-développement en Afrique noire, Marie-Louis Ropivia (Volume 39, numéro 108, 1995, p. 406.) insiste justement sur la mauvaise gestion du temps.

Plus explicitement, les services créent les conditions de la perte du temps. Nous en voulons pour preuve, les longues files d'attentes des travailleurs devant les guichets de banques, lesquels sont d'ailleurs très insuffisants. Ainsi, une simple opération à la banque pourrait prendre une demi-journée, voire toute une journée. En sus, les patients peuvent passer des heures en attente dans un centre hospitalier en raison du nombre insuffisant d'infrastructures et de spécialistes de la santé. Et les exemples foisonnent en la matière.

En conséquence, « comment comprendre qu'une perte de temps chronique dans le secteur des services puisse rendre nos administrations publiques et notre secteur tertiaire efficaces et performants ? » (M.-L. Ropivia, Volume 39, numéro 108, 1995, p. 408.). Cette interrogation de l'auteur peut s'interpréter de deux manières au moins. Dans un premier temps, le gaspillage du temps est imputable à ceux qui n'ont pas créé suffisamment de structures pour satisfaire la population.

Dans un second temps, les personnes victimes de ce système sont les mêmes qui se retrouvent dans les différents services. Si elles perdent tout le temps à la banque, à l'hôpital, etc., à quelle heure vont-elles arriver dans leurs différents services ? Une fois qu'elles y seront, auront-elles l'énergie nécessaire pour assumer convenablement leur tâche ? N'est-ce pas ce qui encourage certains à prendre des permissions parfois incompréhensibles ? D'où le manque d'efficacité, de performance et de productivité dont parle Ropivia ; les sociétés africaines sont prises dans un engrenage qu'elles ont elles-mêmes créé. N'est-ce pas l'une des causes de leur sous-développement ?

2.2. « L'heure africaine », l'une des causes du sous-développement en Afrique

À la lumière du développement qui précède, nous pouvons inférer que la mentalité cyclique du temps qui a donné naissance à « l'heure africaine », est un facteur explicatif et causal du sous-développement en Afrique. Cette affirmation semble assez outrée d'emblée. Mais une réflexion en profondeur démontre bien le contraire. De fait, « l'heure africaine » a développé certains comportements qui constituent un frein au développement de la plupart des pays africains.

Par conséquent, comment peut-on rivaliser avec les Européens et les Asiatiques en matière de développement si l'on n'est pas productif et compétitif à tous égards à cause du retard, si l'on n'a aucune conscience professionnelle, si les infrastructures routière,

sanitaire, industrielle, etc., sont soit insuffisantes soit inexistantes à cause de la négligence et de la procrastination, si l'on a une mauvaise gestion du temps ? Ce qui est dramatique, c'est la fierté avec laquelle ils brandissent cette « mauvaise » habitude comme s'il s'agissait d'un bien. Or, c'est au contraire l'ennemi numéro 1 des Africains. En fait, « l'heure africaine » tue l'Afrique en ce sens qu'elle annihile tous les efforts de développement. On pourrait dire que l'Afrique est en retard à cause de « l'heure africaine ». Car c'est sa manière de se définir par rapport au temps qui détermine toute sa destinée.

Toutefois, précisons que le mauvais usage du temps constitue fondamentalement une cause endogène du mal de l'Afrique. Nous ne saurions occulter son passé très pesant (traite négrière, colonisation, postcolonialisme, etc.) comme une cause exogène qui constitue une pesanteur dans sa marche vers le développement. Mais face à ce mal qui freine l'élan de développement des pays africains, que faut-il faire ? Il s'agit de redéfinir la relation de l'Africain au temps en ayant pour boussole, la philosophie de Martin Heidegger.

3. Vers un nouveau paradigme de la perception du temps chez l'africain sous le prisme de la temporellité heideggérienne

3.1. De la « conversion » des mentalités des pays africains

Parler de conversion des mentalités des pays africains peut sembler excessif dans la mesure où la conversion en religion renvoie au processus par lequel celui qui a commis un acte peccamineux et qui a perdu les faveurs de Dieu, revient à lui après un repentir. En l'appliquant aux mentalités africaines, nous voulons mettre l'accent sur le changement de direction, la transformation en profondeur de ces mentalités « corrompues » et qui ont besoin d'être « purifiées », éclairées.

Ainsi, après avoir déconstruit « l'heure africaine » en ses impacts négatifs, il importe à présent de définir un nouveau paradigme de la perception du temps chez les Africains. Comme préalable à ce développement, faisons remarquer que l'Afrique fait partie d'un monde qui évolue avec ses exigences dont elle doit tenir compte si elle veut amorcer un développement intégral. Elle ne peut pas aller au développement en s'emmurant dans une forteresse narcissique. Une ouverture aux autres civilisations s'impose ainsi à elle. C'est justement cette mise au point que Ropivia (Volume 39, numéro 108, 1995, p. 402.) tient à faire à travers ces lignes :

Dans le champ planétaire et unifié de l'économie mondiale, dans le système moderne des relations internationales, il ne saurait y avoir de temps africain spécifique, singulier, sous le fallacieux prétexte que l'Afrique, en respectant ses valeurs culturelles, pourrait se développer à son rythme.

Au sujet de la question du temps, sans renoncer à leur identité, les Africains gagneraient à changer de mentalité en adoptant une conception vectorielle du temps. En clair, ils doivent se convaincre que le temps ne leur appartient pas ; il est fugace sans aucune possibilité de retour. En conséquence, tout doit se faire dans le temps avec une gestion rationnelle du temps. C'est d'ailleurs cette mentalité qui a habité à un moment donné de leur histoire, les pays devenus industrialisés aujourd'hui, si bien que leurs actions visent de plus en plus à limiter la part du hasard. À titre d'illustration, nous avons la création des métros, des Trains à Grandes Vitesses (TGV), etc., pour raccourcir les distances qui les séparent, l'équipement des centres hospitaliers avec le matériel de pointe, la mise en place d'une assurance vie accessible à tous, etc. La raison en est qu'il n'y a pas de temps à perdre ; il faut par tous les moyens essayer de faire face à la dictature du temps, la surmonter même d'une certaine manière.

Dès lors, avec une conception vectorielle du temps et conscient qu'ils sont incapables d'arrêter le temps pour le manipuler à leur guise, ils feront coïncider leurs actions avec la dimension *Kairos* du temps. Ainsi, agir selon le *Kairos*, c'est faire coïncider l'action humaine avec le moment opportun pour éviter de faire le médecin après la mort. Car dans la vie de tous les jours, il y a des moments favorables pour agir de manière précise, ponctuelle et efficace. Il s'agit d'une aubaine à saisir pour ne pas avoir à regretter. En clair, les Africains doivent agir « sans laisser passer les moments propices ». (Platon, Livre II, 374c, 1993.).

En outre, le changement de paradigme temporel fera naître chez les citoyens africains, des valeurs telles que la ponctualité, une gestion rationnelle du temps, la promptitude, la rigueur, l'efficacité, la proactivité, etc. Ces valeurs doivent se cultiver dès le bas âge, en famille, dans les établissements d'éducation préscolaire, primaire, secondaire et universitaire. C'est la seule manière de construire un homme qui puisse vivre selon les canons de la « nouvelle société africaine ». Et si ces valeurs sont respectées, l'Afrique aura entre ses mains les armes de son propre développement.

Cependant, il n'est nullement question d'aller à la conquête du développement et du progrès pieds joints et tête baissée. Il s'agit plutôt de faire une juste dialectique entre l'identité africaine et la flèche du temps. Cette nouvelle posture permettra aux Africains d'agir sans retard et avec efficacité dans tous les domaines de la vie sans pour autant sacrifier leur identité. Le changement de mentalité pourrait être l'une des clés importantes du développement et du progrès des peuples africains et partant, de l'amélioration de la qualité de la vie.

Mais agir promptement, efficacement et rigoureusement dans le temps qui passe sans s'évanouir, nous fait signe vers un ayant été intemporel qui donne sens et consistance à notre temps de tous les jours. Il s'agit de l'Être, le Temps originel qui assure l'unité fondamentale du temps.

3.2. Le Temps originel comme fondement du faire de l'Africain

L'Être en tant que Temps originel émane avant tout de cette affirmation que nous lisons dans *Questions III et IV* : « Dans la constance avec laquelle le temps passe, c'est l'être qui parle » (M. Heidegger, 1976, p. 195.). En d'autres termes, l'Être est le temporalisant par excellence qui dans son déploiement, donne un sens temporel au *Dasein* et aux choses intratemporelles. On pourrait ainsi dire que le temps est temps parce qu'il y a Temps.

Dès lors, l'urgence de percevoir l'appel de l'Être en tant que Temps originel se fait insistant. En fait, ayant pris conscience de l'être du temps, les hommes en général et particulièrement les Africains, devraient percevoir tout agir comme une sollicitation de l'Être de sorte à l'accomplir avec promptitude, efficacité et conscience professionnelle.

En outre, chaque citoyen africain devrait avoir une conscience très aigüe de la responsabilité. Car si rien ne nous engage, toutes les actions pourraient être accomplies pour soi-même et non pour l'action elle-même. Et les conséquences d'une action accomplie avec négligence, sans aucune conscience professionnelle, sont irréversibles. Les Africains devraient arriver donc à une conversion des mentalités. Ainsi les hommes et les femmes dans tous les secteurs d'activité sans exception, sont appelés à agir en toute responsabilité comme s'ils étaient en mission pour prendre la bonne décision en vue du bien de tous. C'est

justement au sujet de la décision que le philosophe heideggérien pourrait être d'un apport considérable pour les peuples africains.

En général, prendre une décision, c'est agir *hic et nunc* pour résoudre un problème ponctuel comme si c'est l'instant (t) qui importait. Une fois que nous avons résolu le problème, l'urgence disparaît. Le philosophe de Messkirch nous propose quelque chose d'exceptionnel. Cette rupture part du fait que nous ne sommes pas dans le temps comme le prétend la conception courante du temps. Pour lui, la temporalité qu'il nomme temporellité, imprègne toutes les structures de l'être-là. V. Trovato (2008, p. 24.) dans une admirable intuition, résume fort à propos cette connexion entre le *Dasein* et le temps :

La caractéristique fondamentale du Dasein est d'être temporel : il n'est pas situé dans le temps (ce qui est le cas des choses), mais d'être tout entier, intérieurement, tissé par le temps vécu. Le Da-sein est temporel au sens où l'on dit d'un être fait de matière qu'il est matériel.

En d'autres termes, la temporellité est constitutive de l'être de l'Homme avec une priorité accordée à l'ek-stase de l'à-venir. Ainsi,

« Heidegger nous permet de rompre avec la vision répandue du temps. Nous ne sommes pas dans le temps, c'est-à-dire ici présents, car nous songeons au passé, qui n'est plus, et à l'avenir, qui n'est pas encore. (C. Belloq, 2014, p. 37.). »

N'étant donc pas dans le temps comme dans un rapport du contenu au contenant, prendre une décision ici et maintenant est en rapport avec le futur et le passé. Mieux, l'action présente est motivée par le pro-jet que nous avons en tenant compte du passé. Ainsi les peuples Africains ne devraient pas se contenter de vivre seulement l'ici et le maintenant sans tenir compte du passé et du pro-jet. Par conséquent, agir implique tout notre être en prenant en compte toutes les dimensions de la temporellité et non une seule dimension qui consiste dans l'immédiateté de l'action. Céline Belloq (2014, p. 37) peut en ce sens écrire :

Nous devons être portés d'abord vers l'avenir pour ensuite assumer notre avoir-été tout en nous rendant présents aux choses. La projection est par conséquent la seule manière authentique de vivre le temps ou d'assumer notre être temporel.

Au regard de ce qui précède, il ressort qu'agir à l'instant (t), c'est être en éveil pour prendre au moment favorable la décision. Nous retrouvons ici le *Kairos*, mais Heidegger va plus loin en mettant en rapport l'action présente avec les autres dimensions de la

temporellité. En clair, la décision à prendre n'est pas sans rapport avec les autres dimensions de la temporellité. Suivons d'ailleurs cette explication de Céline Belloq (2014, p. 40) :

L'instant est le coup d'œil qui survole notre situation selon trois directions, passé, présent et avenir, en vue d'une décision à prendre. Dans cette configuration, nous ne nous contentons pas de réagir. Nous nous portons vers l'avenir tout en assumant le passé.

Cette pensée de Belloq appelle quelques réflexions pour le bien de l'Afrique. D'abord, c'est le pro-jet qui devrait sous-tendre toute action. Cette pro-jection pourrait renfermer la planification, voire même la prospective en vue d'un développement durable en Afrique. Car si les pays dits industrialisés ont atteint ce niveau, c'est en grande partie en raison de la prospective. Que faut-il entendre par là ?

D'emblée, précisons que c'est la rationalisation de l'usage du temps qui a inspiré à l'Homme des études comme la prospective. Loin d'être un oracle ou une prophétie, la prospective est une étude rationnelle du temps, notamment sur les futurs possibles d'une communauté en vue de lui construire un avenir meilleur. Ainsi, la prospective consiste-t-elle à anticiper dans l'action pour ne pas réagir trop tard ou trop vite.

Pour réussir cette étude au service de l'action, il faut élaborer des stratégies et se fixer des objectifs car sans vision, tout ce qu'on entreprend n'aura pas d'avenir. C'est ce qui pousse Sénèque dans sa *Lettre à Lucilius* (LXXI) à écrire :

« Il n'y a point de vent favorable pour celui qui ne sait dans quel port il veut arriver. Le hasard doit nécessairement avoir une grande influence sur notre vie, lorsque nous vivons au hasard. »

En d'autres termes, sans méthode, on est sûr de manquer la cible. En s'appuyant ainsi sur la célèbre pensée de Sénèque, il s'agit de prendre des dispositions utiles afin de suivre utilement et intelligemment le rythme du temps. Voilà une étude qui pourrait aider l'Afrique en quête de développement.

Au demeurant, la pensée de Céline Belloq met un point d'honneur sur l'assomption du passé. Cette disposition est en phase avec les peuples africains qui sont très attachés à leurs valeurs du passé. Ce qui signifie qu'on peut aller à la rencontre des autres civilisations sans perdre son identité. Mais mieux, l'Afrique doit faire l'effort de se débarrasser de

certaines traditions qui constituent des obstacles à son développement. Car dans un contexte de mondialisation, il s'agit de dialoguer avec toutes les cultures.

En définitive, agir résolument dans l'instant chez Martin Heidegger, c'est répondre à l'appel de l'Être. C'est pour cette raison qu'il existe une connexion entre l'Être et la temporellité. Cette corrélation n'est pas purement spéculative. Bien au contraire, elle révèle que les hommes disposent d'un juge intérieur qui les observe chaque fois qu'ils doivent poser un acte. Il ne s'agit pas d'un juge à la manière des religions positives prêt à sanctionner les mauvais actes et à rémunérer les actes louables. Il est tout simplement question d'un juge qui inspire des actes authentiques. C'est sans doute ce juge qui inspira E. Kant (1980, p. 68.) lorsqu'il écrivait que « (...) je dois toujours me conduire de telle sorte que je puisse aussi vouloir que ma maxime devienne une loi universelle ». Tout se passe comme si cette censure intérieure m'oblige à poser des actes authentiques et non autrement.

Par voie de conséquence, nous retrouvons une éthique du temps chez l'auteur de *Être et Temps*, dans la mesure où l'Être donne un fondement essentiel à l'action de l'Homme en vue d'un faire authentique. L'Homme n'agit pas pour lui-même ; il agit parce qu'il est revendiqué par l'Être, le Temps originel qui impacte positivement l'agir humain en sa quotidienneté. Et les Africains devraient s'en servir comme un remède à leur mal émanant de « l'heure africaine ».

Conclusion

Au terme de notre cheminement, il appert que « l'heure africaine » définit la relation de l'Homme africain au temps. Ce concept né de sa conception cyclique du temps, renferme toute une manière de faire, vivre et d'être. Devenu ainsi un syndrome, « l'heure africaine » apparaît comme une gangrène impactant négativement presque tous les domaines de la vie des Africains. Pour sortir de cette conception fâcheuse du temps, il est impérieux de changer de paradigme en adoptant d'une part, une conception linéaire du temps avec pour résultat l'efficacité, la promptitude et l'agir selon le *Kairos*.

D'autre part, les peuples africains gagneraient à saisir toutes les actions comme un appel que l'Être, en tant que Temps originel leur lance afin d'agir « par devoir », en toute responsabilité et selon la conscience professionnelle. Ainsi, pourront-ils agir dans l'instant

et prendre au moment opportun, la décision pour la vie en tenant compte des trois dimensions de la temporellité. Enfin de compte, pour suivre le train du développement, les Africains sont appelés à changer de mentalité en demeurant dans une connexion nécessaire avec l'Être, le temporalisant par excellence, en vue d'un habiter substantiel et d'un faire authentique.

Références bibliographiques

AUGUSTIN saint, 1964, *Les Confessions*, Traduit du latin par Joseph Trabucco, Paris, GF Flammarion.

BELLOQ Céline, 2014, *Être soi avec Heidegger*, Paris, Eyrolles.

DIBI Kouadio Augustin, 2018, *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, Abidjan, Nouvelles Editions Balafon, 1^{ère} édition.

HEIDEGGER Martin, 1976, *Questions III et IV*, Traduit de l'allemand par Jean Beaufret et François Fédier, Paris, Gallimard.

KANT Emmanuel, 1980, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduit de l'allemand par Victor Delbos, Paris, Vrin.

LE CORRE Françoise, 2018, « Habiter le temps. Figures du temps présent » in *Christus. Vivre l'expérience spirituelle aujourd'hui*, numéro 260.

PIETTRE Bernard, 1994, *Philosophie et science du temps*, Paris, P. U.F.

PLATON, 1993, *La République*, Livre II, Traduit du grec par Pierre Pachet, Paris, Gallimard.

ROPIVIA Marie-Louis, 1995, « Problématique culturelle et développement en Afrique noire : esquisse d'un renouveau théorique » in *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), <https://doi.org/10.7202/022517ar>, consulté le 19 septembre 2025 à 19h46.

SENEQUE, *Lettre à Lucilius*, LXXI in <https://www.dicocitations.com/citations/citation-109991.ph>, consulté le 20 septembre 2025 à 23h21.

TROVATO Vincent, 2008, *Le Concept de l'être-au-monde chez Heidegger*, Paris, L'Harmattan.

VERNANT Jean-Pierre, 1965, *Mythe et pensée chez les Grecs. Etude de psychologie historique I*, Paris, François Maspero.